

Séance 4 (27 novembre 2003) : les méthodes d'observation et d'entretien en sociologie

- Enregistrer
- Faire photocops du support de cette séance pour distribution immédiate
- Récupérer fiches de la dernière fois dans le bureau d'Agnès et les distribuer
- finir Weber de la dernière fois (1/4 d'heure)

Introduction

- vous avez déjà travaillé dessus en TD : déjà fait de l'observation et conduit des entretiens.
- C'est très bien d'avoir commencé par la pratique, car ce sont des questions qu'on comprend essentiellement par la pratique → ce cours est une gageure. Un peu comme si je vous faisais un cours sur « comment faire du VTT en haute montagne ».
- Pourtant, je pense que la théorie n'est pas vaine : la réflexivité permet d'orienter l'action, au moins de corriger les erreurs. Va et vient entre théorie et pratique.

- Observation et entretien appartiennent à ce qu'on nomme les méthodes qualitatives en sociologie, / quantitatives. Rapport avec Durkheim (plutôt quanti) / Weber (plutôt quali).
- En principe, les deux sont complémentaires, mais nous ne traiterons pas des méthodes quantitatives ; pour ceux que ça intéresserait → Combessie {sur diapo} . Il y a déjà suffisamment à dire sur les méthodes qualitatives.
- Difficulté de dissocier observation et entretien. Quand on observe, on écoute aussi, et quand on conduit un entretien, il y a aussi des choses à observer (gestes, attitudes, rires, silences, ton intéressé ou ennuyé, interruptions, cf. Battacharjee et sa maison ; l'idéal serait de filmer les entretiens, si ça ne perturbait pas trop les enquêtés ; le cinéma réaliste est parfois un modèle de ce qui pourrait apparaître dans un entretien filmé, cf. *Breaking the waves* de Lars von Trier) ; l'entretien peut être suivi par un relevé habité formel, mais celui-ci peut être fait aussi informellement au cours de l'entretien.
- S'ils sont facilement mixables, c'est vraisemblablement parce qu'ils remplissent une fonction similaire. Ce sont en effet tous deux des outils de compréhension de la réalité sociale. Ce sont tous deux des outils de l'enquête « sociologique » ou « ethnographique ». Or, pour être menée à bien, une telle enquête comprend nécessairement 3 temps :
 - La préparation
 - L'enquête proprement dite, qui mêle observation et entretien
 - L'interprétation des matériaux ainsi recueillis

- Nous examinerons ces 3 temps dans cet ordre.

I. La préparation de l'enquête

A. Choisir un terrain :

- souvent dicté par les opportunités, par l'intérêt personnel ; l'important est que le courant passe avec les enquêtés, et que les interactions soient les plus denses possibles, ex Godechot, voulant étudier la finance, a choisi une salle des marchés.
- enquête par dépaysement / par distanciation

B. Se positionner par rapport au terrain

- le paradoxe de l'observateur (Labov, 1976) : On ne peut observer une situation telle qu'elle serait si elle n'était pas perturbée par l'observation. L'observateur dérange toujours un minimum, jusqu'à ce qu'on lui attribue une « case », c'est-à-dire qu'on sache ce qu'il veut et comment se comporter avec lui. Il est souvent destinataire d'un discours de recherche de statut (cf. Althabe sur les HLM).
- l'insertion maximale : l'exemple de Nels Anderson (cf. fiche, partie surlignée dans « résumé par Cachan »)
- l'intérêt de travailler dans la durée :
 - l'émergence progressive de l'objet d'étude (ex1 : *Street Corner Society* de Whyte, cf. fiche, parties en rouge) ; ex2 : les changements d'objet de Sylvaine Camelin au Yémen).
 - l'émergence progressive des explications, cf. Avril : 1. Présence du conjoint ; 2. Positionnement social qui fait considérer le travail sous un jour complètement différent.
 - possibilité d'observer le non verbalisé, le non officiel. Parfois, on peut vouloir dissimuler des choses à l'enquêteur, mais parfois aussi, la réalité des pratiques se révèlent parce que celles-ci ne peuvent être empêchées, ex BP et le rôle des modèles économétriques (1. Ils sont super ; 2. « Ca fait 6 mois qu'on prévoit la reprise pour dans 2 ans »).
- La présentation de soi
 - La traduction, cf. Eideliman {cf. diapo}
 - Trouver une place sur le terrain ; l'intérêt du statut d'étudiant (cf. Eideliman) ; donner quelque chose en échange (cf. Avril et le café, la Bdf et moi) ; les risques de capture
 - La confiance de l'interviewé et les questions déontologiques : confidentialité et anonymisation (par ex si vous travaillez dans une entreprise).

C. Se préparer à affronter des faits sociaux totaux

Les données disponibles à l'observateur sont problématiques pour au moins 2 raisons :

- 1) elles sont recueillies souvent dans des contextes qui empêchent leur retranscription fidèle,
 - ex conversation longue avec de nombreux participants qui s'interrompent mutuellement, et retranscrite seulement de mémoire ultérieurement ;
 - ... et de toute façon, on observe toujours des faits sociaux totaux, dans lesquels il va falloir isoler ce qui nous intéresse spécifiquement.
- 2) beaucoup de données ne concernent pas des choses mais des discours sur des choses. Dès lors, il faut distinguer 2 classes d'objets : ceux qu'on pourra vérifier et les autres, qu'on ne pourra qu'approximer. Se constitue alors, autour d'un noyau de données « dures », un halo de « quasi-données ». Cette opération d'approximation est à la fois nécessaire et incertaine.

II. L'enquête proprement dite : observations et entretiens

A. L'observation

- définition de l'observation : percevoir, mémoriser, noter
- exemple : observer une cérémonie
 - ex : fête, match, événement familial, ...
 - percevoir

- à ce niveau, pas de neutralité axiologique : il faut être choqué, ravi, marqué. On ne remarque que ce qui dérange.
- Noter comment on a été mis au courant de l'événement, quelle place on y occupe
- Si possible, arriver en avance, pour observer les arrivées
- Observer la disposition des lieux, les groupes, les déplacements (qui parle à qui, qui s'assoit où, qui se déplace d'où à où ; les gens sont-ils plus ou moins attentifs au déroulement des événements, les prennent-ils au sérieux ?)
- Observer la scène (ex un mariage) et le public (attentif ou pas, à quel moment, etc)
- Mémoriser (ne pas en parler aux voisins qui ne sont en principe pas sur la même longueur d'onde ; lors d'une réunion, prise de note seulement si elle ne serait pas jugée incongrue par un autre participant s'il la voyait)
- Noter (quand on est sûr que tout est fini, en allant dans un coin absolument tranquille)

B. L'entretien

- les types d'entretien
 - libre ; le chercheur lance simplement le thème qu'il a choisi, et laisse à l'enquêté le soin de le traiter ; il n'y a pas de hors-sujet
 - semi-directif : le chercheur fait en sorte que l'entretien se déroule le plus naturellement possible, tout en s'assurant que les questions qui l'intéressent soient effectivement posées
 - directif : déroulement de l'entretien fortement encadré par le chercheur, qui pose une série de questions dans un ordre préétabli. Si les questions sont fermées, cela se rapproche du questionnaire (où on répond parfois avec des croix dans des cases).
- la préparation de l'entretien
 - choisir l'enquêté : après une phase d'observation, le choisir représentatif, pas trop proche (risque de malaise avec les collègues, ex Bdf) ; noter le chemin par lequel on y accède ; diversifier les groupes ; faire jouer les interconnaissances
 - négocier les conditions de réalisation d'un entretien : lieu, durée
 - s'informer au préalable, pour ne pas avoir l'air bête
- la conduite de l'entretien
 - les guides d'entretien : utilité (ne rien oublier) et limites (ne pas verrouiller)
 - enregistrer
 - car les choses apparaissent souvent à la retranscription, ex « je vais à la mosquée pour aller chez le coiffeur ».
 - mais aussi se rappeler et noter ce qui se passe après la fin de l'enregistrement (langue de bois / conviction)
 - hors enregistrement, demander autres contacts, si l'entretien s'est bien passé → arborescence des contacts, voir qui est l'ami de qui ; et excellente occasion de recueillir l'opinion des uns sur les autres.
 - conduire l'échange :
 - le principe de l'empathie distante, de la neutralité axiologique, ex des travaux sur le FN.
 - relances : regards, reprise d'éléments cités par l'enquêté, qu'on aura noté au cours de son discours
 - reformulation (pour être sûr de ne pas se tromper ; mais attention à ne pas lui imposer des idées, ex *Le guide* de Narayan.
 - prise de notes : autant pour se souvenir que pour manifester son intérêt, ou pour réfléchir

- orienter l'échange
 - phase 1 : mettre en confiance
 - phase 2 : les discours
 - phase 3 : les faits (les pratiques, les positions sociales, les trajectoires sociales) ; souvent plus délicats à demander, comme les opinions politiques ou les préférences sexuelles.
- S'adapter à ses interlocuteurs
 - Dominés : souvent, sentiment d'illégitimité de la parole, dérobades (« je ne pourrai rien vous apprendre sur la question », cf. HF), absences aux rendez-vous → ne pas intimider ; faire comprendre à l'enquêté que son propos, quel qu'il soit, est légitime
 - Dominants : se positionner ; surmonter les refus d'objectivation ; les recadrer s'ils s'écartent du sujet (# dominés)

III. L'interprétation des matériaux d'enquête

A. La solidification des matériaux

- La retranscription des entretiens : approfondie, détaillée, soigneuse.
- Le journal de terrain au secours de l'observation ; les deux parties du journal.

→ il y a déjà une interprétation dans l'écart entre ce qui s'est passé et la trace qu'on en conserve.

B. L'interprétation proprement dite

- l'auto-analyse : situer sa position pour mieux écarter ses prénotions, ex : sa propre classe sociale, la proximité ou la distance qu'on aura ressenti vis-à-vis de certains interlocuteurs.
- noter le contexte, pour voir s'il ne nous a pas influencé dans nos perceptions

C. La restitution

- La confrontation avec la théorie : une démarche dialectique ; faire des entretiens et observations de contrôle une fois ses hypothèses posées.
- Jusqu'où faut-il accumuler les données ? La méthode de « saturation », entre contextualisation complète et généralisation abusive.

Il faut interpréter avec prudence les données recueillies. Une phrase telle que « Les Nuer pensent que... » est abusive par la généralisation immédiate qu'elle opère. Symétriquement, l'indexation rigoureuse au contexte et aux personnes des jugements recueillis ne serait pas non plus une solution car alors la connaissance s'émietterait en une poussière incompréhensible de données disparates. Il faut donc agréger mais progressivement. On peut s'appuyer sur la méthode de « saturation » (Glaser et Strauss, 1967 ; Bertaux, 1986), selon laquelle une hypothèse acquiert progressivement sa solidité, par tests successifs. Il ne s'agit pas d'une loi, mais d'une bonne régularité ; les tests ne sont pas exhaustifs, mais suffisamment nombreux. Les multiplier à l'infini serait paralyser la recherche en se lançant à la poursuite d'une utopie de certitude.

- La rédaction : faire une large place au protocole d'enquête

CONCLUSION : les données d'observation et d'entretien sont inséparables des conditions de leur élaboration.

SÉANCE 4 (27 NOVEMBRE 2003) : LES MÉTHODES D'OBSERVATION ET D'ENTRETIEN EN SOCIOLOGIE

Introduction

I. La préparation de l'enquête

- A. Choisir un terrain :
- B. Se positionner par rapport au terrain
- C. Se préparer à affronter des faits sociaux totaux

II. L'enquête proprement dite : observations et entretiens

- A. L'observation
- B. L'entretien

III. L'interprétation des matériaux d'enquête

- A. La solidification des matériaux
- B. L'interprétation proprement dite
- C. La restitution